

Adnan Joubran ajoute une corde à son oud

LE MONDE | 23.04.2014 à 09h45 | Par Patrick Labesse



Le joueur de oud (luth arabe), Adnan Joubran. | AHMAD ELOUFI

Un sacré foutu trac. Une pression suffocante qui le paralysait. Il en pleurait, réfugié dans le camion servant de loge, derrière la scène. Adnan Joubran s'en souvient comme si c'était hier de ce premier concert en France, avec ses frères, Samir et Wissam, en août 2004, au Jardin du Luxembourg, à Paris. Le trio Joubran est né ce jour-là. Un accouchement dans la douleur pour le benjamin des trois frères palestiniens, originaires de Nazareth, en Galilée.

Trois joueurs de oud (le luth arabe) dont la carrière internationale allait se développer avec succès, à partir de la France, malgré l'avertissement de leur père luthier. Pourquoi faire un trio de ouds puisque cela n'a jamais existé ? Quelle étrange lubie, leur disait-il. Dix années se sont écoulées, rythmées par de nombreux concerts, et cinq albums, enregistrés en famille. Adnan Joubran, né le 9 novembre 1985, a mûri et pris de l'assurance. Suffisamment pour oser s'émanciper des grands frères et enregistrer son propre disque, *Borders Behind*, qu'il présente sur scène, à Paris. Ce n'est pas un acte de sécession, prévient-il. Le trio Joubran continue avec lui.

DÉLICAT TISSAGE

En 2007, déjà, il avait fait un pas de côté, avec *Eko du oud*, un projet créé au théâtre d'Ivry Antoine-Vitez (Val-de-Marne) qui l'associait au circassien, danseur et jongleur Vincent Berhaut. Enregistré dans les 28 m2 du studio où il vit, niché sous les toits, au centre de Paris, *Borders Behind* parle de transgression et de liberté, raconte

Adnan Joubran. « Je souhaite briser les frontières stylistiques, dépasser les codes. Même si je suis fier de mon passé, de ce que j'y ai acquis, je me sens libre d'utiliser mon oud comme bon me semble. » D'en faire le trait d'union liant sa propre identité au flamenco et à l'Inde. « J'ai cherché et trouvé les connexions qu'il pouvait y avoir entre ces trois cultures », commente le musicien, à propos de *Borders Behind*.

Pour obtenir le délicat tissage musical décliné à travers cet album, il a réuni autour de lui Prabhu Edouard (tablas), Valentin Moussou (violoncelle), Javier Sanchez (cajon, palmas) et invité Jorge Pardo (flûte et saxophone), une référence du flamenco-jazz, qui accompagna, entre autres, Paco de Lucia, l'une des idoles d'Adnan Joubran. « Je l'ai découvert avec mes frères, en écoutant, à Paris, son disque *Cositas Buenas* », raconte Adnan Joubran à propos du guitariste décédé le 25 février. « J'étais bouleversé en apprenant sa mort. J'aimais le musicien mais également son regard sur la musique. » Il lui est même arrivé de rêver qu'il jouait avec lui, avoue-t-il. « Ce que j'ai entendu en découvrant ce disque m'a immédiatement parlé. »

A partir de cet émoi musical, le jeune Joubran a commencé à cogiter l'idée d'une fusion musicale, dont *Borders Behind* est l'heureux résultat. Un album qui a séduit ses frères, se réjouit-il, mais laissé sceptique l'oreille musicale « classique » du père. Un père évoqué avec tendresse, vivant là-bas, en Palestine, leur terre « précieuse », riche de culture, « de parfums, de fleurs et d'olives... de grands rêves et d'espoir ».